

DES NOUVELLES DU LIVRE POUR LA JEUNESSE...

Elizabeth VLIEGHE
Collège Boris Vian de Lille
IUFM Nord-Pas de Calais

La correspondance semble avoir le vent en poupe auprès des écrivains pour la jeunesse. En témoigne le nombre important de titres parus depuis que cette chronique présentait des récits par lettres authentiques ou fictives¹. C'était il y a dix ans déjà ! Certains titres remportent toujours autant de succès et on peut se les procurer sans problème, surtout s'ils figurent dans la liste des ouvrages recommandés dans les compléments aux programmes de collège... Pour compléter un réseau, il suffira donc de piocher dans ceux publiés depuis lors, sachant que la liste n'est pas exhaustive et qu'il y aura lieu d'effectuer des regroupements selon le degré de cohérence souhaité.

De façon quelque peu arbitraire, étant donné le nombre d'ouvrages, je scinderai la sélection en deux parties, en commençant par des sujets graves et forts : prison, guerre, mort, maladie, vieillesse, secrets... Des livres, parfois sans complaisance, mais qui évoquent, sans doute avant tout, l'amour, l'espoir et la vie. J'y ajouterai deux romans policiers, genre peu exploité par cette modalité d'écriture qu'est « le genre épistolaire », plutôt réservé à la confidence, à l'expression de soi ou au quotidien. Le numéro suivant présentera des récits humoristiques, des albums (pas forcément pour les petits !) et une grosse sélection autour de correspondances centrées sur l'amitié et/ou l'amour entre adolescents.

¹ . . . Se reporter aux numéros 17 et 18 de *Recherches*, 2^{ème} semestre 1992 et 1^{er} semestre 1993.

Je n'ai pas fait de distinction entre les récits uniquement composés de lettres (l'essentiel de la sélection) et ceux qui en comportent au sein d'une narration à la première ou à la troisième personne, ou même qui marient lettres et journal intime, ni entre ceux qui comportent un seul scripteur et ceux qui reposent sur un échange entre deux correspondants voire plus... Sans compter que, parfois, il s'agit de « fausses lettres », jamais envoyées ou écrites à un correspondant fictif, qui s'apparentent alors plutôt à un journal intime...

Mais rien ne vous empêche de le faire !

Bref, comme d'habitude, les pistes de lecture et de travail seront multiples selon les goûts, les besoins et le niveau de chacun.

— *La marraine de guerre* de Catherine Cuenca. Poche Jeunesse Senior. Hachette. 2001.

Un court récit pour rendre toute l'atrocité de la première guerre mondiale. En novembre 1916, cela fait déjà deux ans qu'Etienne, jeune Auvergnat, vit le quotidien des tranchées en attendant impatiemment la relève mais aussi les colis et les lettres de Marie-Pierre, sa marraine de guerre qu'il ne connaît pas. C'est pourquoi il décide brutalement d'aller la rencontrer lors d'une permission. Cette entrevue, bien que rapide et empreinte de timidité, marque le début d'un amour qui aidera Etienne à supporter toutes les horreurs qu'il lui reste à subir : répression de l'insubordination des soldats par l'état-major, assauts aux gaz, mort des amis... Blessé, le jeune poilu est évacué le 10 novembre 1918...

Un récit simple et fort, écrit par une jeune étudiante en histoire, qui réussit à marier fiction et Histoire. L'aspect quelque peu « conte de fée » de la relation amoureuse évite que le ton ne soit désespéré. Bien évidemment, l'on sera tenté de mettre ce texte en relation avec les *Paroles de poilus*, publiées chez Librio ainsi qu'avec l'album suivant :

— *L'horizon bleu* de Dorothee Piatek et Yann Hamonic. Petit à petit. 2002. (Avec un complément pédagogique sur le site www.petitapetit.fr).

Elisabeth se souvient... Jeune mariée en 1914, elle savoure la joie d'aller bientôt voir la mer pour la première fois ! Elle n'ira pas : Pierre, jeune instituteur passionné par son métier, est très inquiet face aux rumeurs de guerre. Nous sommes en août 1914 et ils vont être séparés pendant quatre longues années remplies d'angoisse et de souffrance. Sur le front du Nord, Pierre découvre la vie dans les tranchées, l'amitié avec les compagnons de combat et la douleur de les perdre, le froid, la faim, le désespoir... Elisabeth, de son côté, s'occupe des élèves et connaît le rationnement, les réquisitions, la délation, les arrestations.

Quatre ans de guerre défilent à travers un récit relativement long et complexe, extrêmement bien servi par ses illustrations, qui alterne différentes narrations, différentes focalisations et des lettres : celles de Pierre, d'Elisabeth, des élèves et même celles d'une infirmière qui soigne Pierre... Tous les événements majeurs de la guerre sont évoqués comme indissolublement liés à la vie de ce jeune couple dont nous suivons l'évolution psychologique différente : Elisabeth devient forte et indépendante, capable d'affronter un officier allemand pour sauver son mari ; Pierre qui, sans le savoir s'est lié d'amitié avec un espion allemand et lui devra son salut,

se pose de plus en plus de questions, perd le goût de vivre et l'estime de lui-même, même lorsque l'armistice est signé. Une fin néanmoins optimiste : la rencontre avec un orphelin rappelle à Pierre ce métier qu'il adorait et lui donne le courage de rentrer chez lui...

— *Inconnu à cette adresse* de Kressmann Taylor. Poche Jeunesse. Hachette. 2002.

Est-il vraiment nécessaire de présenter ce récit fulgurant écrit en 1938 et proposé par les éditions « Autrement » en 1999 ? Max et Martin sont de vieux amis, associés sur le plan professionnel. Max est juif américain et reste vivre en Californie, Martin retourne en Allemagne, nous sommes en novembre 1932... Au fil de la correspondance se tisse un drame historique qui aura les conséquences que l'on sait. Martin se laisse séduire par le régime nazi et Max comprend petit à petit à quel point leurs chemins se séparent. Le récit bascule avec la mort de Griselle, la sœur de Max, qui eut une liaison orageuse avec Martin et que ce dernier sacrifie pour ne pas compromettre sa propre vie et celle de sa famille... Les lettres suivantes constituent la vengeance de Max qui, sachant le courrier de Martin surveillé, monte une machination destinée à perdre son ex-ami.

Un texte fondé sur beaucoup d'implicite et qui offre une chute aussi elliptique qu'extraordinaire, à étudier tant d'un point de vue littéraire qu'éthique.

Signalons que Hachette (Livre de poche Jeunesse hors-série) a publié à propos de ce récit une étude littéraire et historique de J.L. Becker, V. Engel et P. Godard.

— *Les enfants du silence* de Jean-Pierre Guéno. Mémoires d'enfants cachés, 1939-1945. Radio France/Milan. 2003.

Il s'agit d'une version adaptée pour les 10-12 ans du livre *Paroles d'étoiles*, paru chez Librio qui propose quatre histoires et quatre lettres parmi tous les témoignages recueillis. La tonalité sera différente selon que les enfants ont été entourés d'amour ou cruellement traités.

Un livre pour ne jamais oublier...

— *Si tu veux être mon amie* de Mervet Arkam Sha'ban et Galit Fink, présenté par L. Boudalika et A. Cohen. Page blanche. Gallimard. 1992. (Liste 5^e/4^e)

Une des rares correspondances authentiques de cette sélection, sur fond de guerre larvée, puisqu'il s'agit d'un échange de lettres, entre deux jeunes filles, initiée par la réalisatrice Litsa Boudalika qui les connaissait toutes deux. L'une est palestinienne, elle vit dans le camp de Dheiseh, elle a 13 ans, elle s'appelle Mervet. L'autre, Galit, âgée de 12 ans, vit à Jérusalem. Tout les oppose, mais elles acceptent la proposition et apprennent à se connaître. Le lecteur assiste à la naissance de leur amitié sans arrêt remise en cause par l'Intifada, frémit aux échanges parfois orageux, sourit aux propositions naïves de règlement du conflit.

Une initiative sincère et courageuse, des jeunes filles attachantes, pour tenter de dépasser la haine et les préjugés.

— *Aurélien Malte* de Jean-François Chabas. Poche Jeunesse Senior. 2001.

Un très beau roman composé de lettres jamais envoyées mais qui seront peut-être un jour remises à la femme aimée à qui elles s'adressent... Aurélien purge une

peine de réclusion criminelle depuis treize ans : encore un an avant la libération ! Depuis peu, son quotidien est ensoleillé par ses rencontres avec Anne, artiste-peintre devenue « sa visiteuse ». Peu bavard et sur la défensive au début, il accorde ensuite sa confiance à une jeune femme sincère et délicate dont il tombe amoureux. Au fil des lettres qui s'apparentent à un journal intime, Aurélien se confie, se dévoile et analyse tant pour elle que pour lui, ce qui l'a conduit de l'humiliation à la rébellion, à la haine et au meurtre.

Le lecteur s'attache à ce personnage honnête et sincère, sans complaisance avec lui-même, qui revient sur son passé pour mieux le comprendre et qui décrit sans s'apitoyer la violence du quotidien carcéral. C'est l'analyse d'un cheminement, un bilan pour mieux construire l'avenir, dont on espère avec lui qu'Anne le partagera.

— *Lettres de l'intérieur* de John Mardsen. Médium. Ecole des loisirs. 1998.

Deux filles qui ne se connaissent pas correspondent et se racontent peu à peu leur vie. D'abord en l'enjolivant, puis en étant de plus en plus sincères. Mandy découvre alors que Tracey est en prison, pour quatre ans. Elle-même n'est pas la fille « normale » qui plaisait tant à Tracey : Mandy a un frère de dix-sept ans, Steve, qui la hait, qui « joue » avec des armes à feu et dont elle a chaque jour davantage peur... Tracey, quant à elle, va mieux et a décidé de s'en sortir malgré une histoire familiale terrible (son père a assassiné sa mère) mais ses dernières lettres ne seront jamais lues par Mandy : « retour à l'envoyeur » !

Les lettres successives constituent les différentes strates de deux vies qui se dévoilent progressivement aux protagonistes comme au lecteur, créant émotion et angoisse. Robert Cormier avait été enthousiasmé par ce livre australien et, la lecture achevée, on comprend pourquoi... Ce qui commence par une banale correspondance entre deux adolescentes, dont l'une a répondu à l'annonce de l'autre, subit d'abord un premier renversement, puis une succession de rebondissements pour en quelque sorte « s'inverser » et s'achever en une fin ouverte ne laissant malheureusement pas de place au moindre espoir... A réserver aux plus mûrs et aux plus âgés.

— *Lettres à Dolly* de Yaël Hassan. Romans Junior. Casterman. 2002.

Un ton moins grave pour ce récit qui pose pourtant des questions essentielles sur les relations familiales et la tolérance aux « fantaisies » d'une vieille dame... Rebecca écrit à sa grand-mère, Dolly, qu'elle ne va pas voir pendant six mois. Un silence lourd pèse dans la famille et personne ne veut évoquer ce qui ressemble à un secret : Dolly est en prison pour dettes ! Chacun réagit à sa manière : rejet, silence, révolte, soutien discret... Rebecca, elle, ne comprend pas les réactions des adultes et décide d'écrire presque tous les jours à sa grand-mère pour la soutenir en lui racontant son quotidien, ses émotions. Cela lui permet également de comprendre petit à petit que rien n'est jamais simple et que le chagrin, le silence créent des malentendus qu'il faut savoir lever.

Un récit court, simple, émouvant, Le thème de la prison fera le lien avec les livres précédents et la relation avec la grand-mère celui avec les suivants.

— *Mémé, t'as du courrier* de Joe Hoestlandt. Pleine Lune. Nathan. 1999.

Annabelle écrit très franchement à son arrière grand-mère qu'elle s'entraîne à taper sur son nouvel ordinateur... Débute ainsi une correspondance douce-amère

dans laquelle personne ne ménage l'autre mais qui devient vite un besoin pour chacune, car les vies se dévoilent et les secrets s'échangent malgré l'écart d'âge : à 84 ans, on peut souffrir d'une amitié brisée comme à 12... En dépit d'échanges parfois acerbes de part et d'autre, cette correspondance traduit un lien de plus en plus fort ; Annabelle devient moins égoïste, moins exigeante, plus consciente des souffrances physiques endurées par « Mémé », laquelle lui transmet une merveilleuse philosophie de la vie.

Un texte facile et attachant, qui met en scène un ton et une écriture propres à chaque personnage.

— *Ta Lou qui t'aime* et *Ma Lou adorée* d'Elisabeth Brami/Béatrice Poncelet. Seuil. 1999 et 2001.

Restons dans les relations entre génération avec ces deux récits superbement illustrés et mis en page par Béatrice Poncelet. Ludmilla, Lou pour sa grand-mère Thelma, écrit de sa colonie car elle a le cafard et Mamouchka lui répond de Nice, où elle passe ses premières vacances seule depuis son veuvage. Très unies et très complices, chacune raconte son quotidien, parsemé d'anecdotes, de souvenirs et, surtout, chacune reconforte l'autre quand c'est nécessaire. Mais toutes deux ont de la ressource et du caractère : toutes deux rencontrent une amie et c'est l'occasion de nouveaux échanges, rendus très concrets par les facs-similés de photos, cartes postales et divers objets imaginés par l'illustratrice.

Un an plus tard, c'est Mamouchka qui entame la correspondance estivale, sollicitant sa petite fille qui vient d'avoir dix ans comme on le ferait d'un adulte : la septuagénaire est en effet très embarrassée par les « avances » d'un certain William Hasler ! De la colo « musique » où elle se plaît beaucoup, Lou aide progressivement sa grand-mère à y voir clair en elle. Même complicité attachante que dans le récit précédent, mais l'auteur va plus loin dans l'intimité des personnages : Lou confie ses premiers émois amoureux pour « Alexandre-Sacha » et Mamouchka sa peur de trahir la mémoire de son époux décédé.

Illustrations toujours aussi plaisantes et même procédé d'écriture manuscrite sur papier à carreaux ou ligné de couleur, avec ratures pour Lou et élégante typographie en italiques pour Thelma.

Agréable, facile et surtout, émouvant.

— *Le testamour ou remèdes à la mélancolie* d'Isabelle, Véronique et Marc Soriano. Castor Poche Senior. Flammarion. 1992.

Marc Soriano à qui on doit, entre autres, un incontournable « Guide de littérature pour la jeunesse » (Flammarion. 1975), est tombé gravement malade en 1978 et, ne pouvant plus parler, a imaginé de communiquer par écrit avec ses deux plus jeunes filles pendant sa longue hospitalisation.

Il s'agit donc d'une correspondance authentique², souvent très poétique, qui essaie d'éviter à tout prix la tristesse pour privilégier les interrogations et les réflexions sur la vie, l'amour et la mort. A réserver aux plus âgés et plus mûrs.

— *Lettres à une disparue* de Véronique Massenot. Poche Jeunesse Senior. 1998.

Melina ne se remet pas de la « disparition » de sa fille Paloma, torturée pour ses idées ainsi que son mari, dans un pays soumis à la dictature. Leur petite Nina n'est jamais revenue non plus... Melina décide d'écrire à sa fille afin de lutter contre l'anéantissement qui la gagne. Le pays sort peu à peu du totalitarisme et soudain l'espoir renaît : les bourreaux adoptaient parfois les enfants de ceux qu'ils avaient torturés ! Commence un dur combat : enquête, filature, procès, pour finalement retrouver Nina. Mais Melina comprend qu'elle n'a toujours pas fait le deuil de sa fille et que sa petite-fille ne peut jouer ce rôle... Quelques années plus tard, après la mort de sa grand-mère, Nina lira et relira ces vieilles lettres, avant d'écrire à son tour à Paloma pour exorciser définitivement toute cette souffrance et cette douleur familiale.

Un livre court et dense, bouleversant...

— *Chaque jour je t'écrirai* de Marie-Claude Bérot. Castor Poche. Flammarion. 2002.

Difficile d'être la petite sœur d'un grand frère qu'on n'a jamais connu... Léa, 12 ans, passe l'été chez sa grand-mère, dans les Pyrénées et en profite pour écrire à son frère Jean, de quatre ans son aîné, mort bébé. Avec Mamoune, elle peut parler de lui sans réserve et cela l'incite à raconter au « cher ange » à quel point elle lui invente une vie, mais aussi de lui confier la sienne : l'escalade avec Jennifer, qu'elle jalouse avant de devenir son amie, et le beau Tristan, leur guide, dont elle est secrètement amoureuse. L'espace d'un été, Léa grandit et mûrit, comprend à quel point ce deuil a pesé sur toute la famille et cela lui permet d'écrire une dernière lettre, à sa mère cette fois-ci, dans laquelle elle peut enfin lui dire à quel point elle a été jalouse de ce bébé mort avant sa propre naissance.

Un livre tout en délicatesse qui permet de comprendre le poids du deuil tout en rendant hommage à la vie.

— *Cher inconnu* de Berlie Doherty. Page blanche. Gallimard. 1993. Réédité dans la collection Scripto. 2003.

Helen et Chris sont très amoureux mais sans doute pas préparés à ce qui leur arrive : Helen est enceinte, à 16 ans. Tout le monde est désemparé, chacun réagit différemment et c'est un long cheminement pour tous jusqu'à la naissance du bébé que finalement la jeune fille a décidé de garder, contre l'avis de ses parents. Avant même d'être sûre de sa grossesse, elle commence à écrire à ce "Cher inconnu" et ce

² . Pour les amateurs de lettres « authentiques », on pourra essayer de trouver l'album *Lettres à ma planète* (Scanéditions/La Farandole. 1992) réalisé par deux cent cinquante enfants d'Argenteuil avec Alain Serres. Ces lettres ouvertes de toutes les couleurs rédigées par des jeunes de 8 à 12 ans évoquent tous les sujets qui leur tiennent à cœur, des plus graves aux plus futiles, avec beaucoup de sincérité, de lucidité, de tendresse, d'humour... Leurs vies se disent et ils disent la vie telle qu'ils la rêvent.

sont ces lettres, envoyées ensuite à Chris, qui entrecoupent le récit des dix derniers mois écoulés que lui-même décide d'écrire pour sa fille, Amy, qui vient de naître... Elles le complètent en apportant bien sûr un autre point de vue. Le roman s'achève sur les interrogations de Chris qui ne se sent pas prêt à assumer sa paternité et une lettre qu'Helen, heureuse, lui envoie.

Appartenant à la liste des livres proposés pour la classe de troisième, un très beau récit, de structure complexe³ sur un sujet délicat, abordé avec finesse et psychologie.

— *Lettres à qui vous savez* de Hervé Debry. Romans Casterman. 1999.

Jérémy a dix ans et, entre le 26 novembre et le 25 décembre, il écrit au père Noël. Jérémy a en effet besoin de se confier : suite à une transfusion, il est séropositif... Comme dans les autres récits présentés dans un numéro précédent⁴, le héros est confronté aux réactions de peur, de rejet et d'intolérance alors qu'il n'a qu'une envie : vivre le plus normalement possible, faire du sport avec ses camarades, ne pas devoir se bagarrer avec cette brute de Tony. Dur de garder le moral dans de telles conditions ! Heureusement, Antoine, Kevin, et surtout la blonde Elodie, refusent que Jérémy devienne un paria et montrent l'exemple à tous.

Une fin optimiste dans laquelle Jérémy croit en sa guérison grâce aux trithérapies mais aussi grâce au bonheur retrouvé.

— *L'ombre de papier* de Pierre Coran. Tribal. Flammarion. 2000.

Quand on a quatorze ans et qu'on est cloué sur un fauteuil roulant, c'est presque la prison.... Julien rumine dans son coin, jambes et poignet meurtris après un accident qui a coûté la vie au motard qui l'a renversé. Sa mère et sa copine, Solène, essaient de le distraire et de lui donner la force de se battre. Jusqu'au jour où Julien reçoit des lettres de Bourges, d'un certain Thomas, seize ans, un peu dans le même état que lui. Petit à petit, malgré le dédain qu'il affecte, Julien se prend au jeu de cette correspondance et décide de guérir. Il ne saura jamais, surprise finale pour le lecteur sauf s'il a repéré certains indices, que Thomas n'existe pas...

Peu de lettres, en outre que des extraits, mais qui jouent un rôle d'autant plus essentiel qu'il s'agit d'une supercherie ! Une écriture particulière : des phrases courtes, incisives, elliptiques, sortes d'instantanés de la pensée et des sentiments, entrecoupés de poèmes rédigés par Julien pour exprimer sa souffrance et son désarroi.

— *L.O.L.A* de Claire Mazard. Castor Poche. Flammarion. 2000.

³ . Ce titre a déjà été évoqué au sein d'un réseau autour des narrations complexes (que certains titres présentés dans ce numéro compléteront utilement) dans le numéro 24 de *Recherches*, 1^{er} semestre 1996.

⁴ . Se reporter à la présentation d'un réseau autour du sida dans le numéro 30 de *Recherches*, 1^{er} semestre 1999.

Un très beau texte comme l'auteur sait les écrire⁵, qui n'est pas un roman épistolaire en tant que tel mais dans lequel six lettres constituent une trame narrative s'imbriquant dans un récit qui pourrait très bien figurer également dans un réseau « narration complexe ».

Lola doit s'occuper de Jérôme, le fils de Michel, compagnon de sa mère Alice. Elle le trouve odieux et le lui rend bien. Un jour, elle reçoit une lettre d'un inconnu, qui lui en promet cinq autres. Avec son amoureux Medhi, elle cherche à percer, en vain, l'identité de celui qui peu à peu lui dévoile son passé : il évoque sa vie entre ses parents et sa cousine Galla adoptée car orpheline, ses remords d'avoir détesté et jaloué celle-ci et son profond chagrin de ne jamais l'avoir retrouvée... Il est pourtant tout proche de Lola et du manège où elle emmène Jérôme : il l'a choisie car il a deviné qu'elle éprouve les mêmes sentiments que lui autrefois, mais elle découvrira trop tard qui il est. La leçon porte ses fruits : Lola voit Jérôme avec un autre regard et « l'adopte » comme demi-frère ; plus tard, avec Medhi son compagnon, elle retrouve la trace de Gala et lui envoie les lettres d'Hervé Valier, permettant ainsi à une grand-mère de pleurer de bonheur devant son petit-fils et apaisant sans doute beaucoup de souffrance.

Un récit émouvant et plus complexe qu'il n'y paraît, mêlant plusieurs modes de narration (récit, lettres de l'inconnu, de Galla, fragment du journal de Florence, la mère d'Hervé) et plusieurs narrateurs, avec des mises en abyme, puisque certaines lettres (d'Hervé) en contiennent d'autres (de Galla) ou indiquent où les trouver.

— *Amies sans frontières* de Hélène Montardre. Cascade Pluriel. Rageot Editeur. 1996.

Décidément, encore une narration « complexe » qui fait alterner récit à la troisième personne, journal intime et lettres de plusieurs correspondants ! Le tout pour raconter l'histoire dramatique de Moodame, douze ans qui vit en Thaïlande et qui « disparaît » un jour pour « alimenter » un réseau de prostitution enfantine... Laure est loin de se douter de la prise de conscience qu'elle va devoir opérer sur deux ou trois ans, lorsque son oncle Robert, médecin « du monde » lui impose quasiment de correspondre avec une jeune Thaïlandaise de son âge... C'est la découverte pour Laure d'une autre culture, d'un autre mode d'expression (le dessin) et la possibilité d'échanger sur des projets d'avenir. Mais Moodame ne réalisera jamais son rêve d'être infirmière. Le récit et le journal de Laure traduisent, au début, son état d'esprit encore insouciant, la centration sur elle-même et ses petits tracas (l'école, les copines, les premiers émois amoureux) pour témoigner progressivement d'une maturité naissante qui débouche sur l'affirmation qu'on ne peut tolérer de telles infamies : l'écriture chaque jour fera vivre Moodame et dénoncera ce que des adultes sans scrupules lui ont fait subir ainsi qu'à d'autres enfants.

Un livre assez facile qui a le mérite d'aborder le sujet, même si c'est de façon euphémique.

— *Pauline en juillet* de Jacqueline Mirande. Cascade. Rageot Editeur. 1994.

⁵ . Je pense, entre autres, à *Maman les p'tits bateaux*, traitant de l'inceste (publié chez Casterman « Romans 10 et plus ». 2000) ou à *L'absente* qui évoque l'accouchement sous X (publié chez Syros « Les uns et les autres ». 2002).

Début de vacances bien amer pour Pauline, quinze ans : sa mère et son nouveau mari partent à Tokyo et son père, influencé par sa nouvelle compagne, ne l'accueille pas comme prévu. Mais le plus dur est le refus de sa mère de la laisser partir chez une amie où elle aurait retrouvé son copain Olivier. Elle arrive donc dans une vaste demeure, chez son cousin Laurent, qu'elle ne connaît quasiment pas : il a vingt huit ans, sa femme est morte dans un accident de voiture. Pour tromper l'ennui, Pauline écrit presque tous les jours à son amie Julie. Très vite, elle perçoit, à travers certaines réactions et propos énigmatiques de son cousin et de Joanna qui est à son service, que des secrets de famille existent. Ses lettres narrent ainsi ses activités au domaine : baignades, équitation, les rencontres avec Hélène, amie d'enfance de Laurent, avec Damien, cousin d'Hélène, mais surtout la découverte progressive du passé de Laurent : l'échec de son mariage, les circonstances de l'accident de Clara, les ragots...

Entre temps, Pauline a pris conscience qu'elle est vraiment amoureuse de Laurent, malgré la différence d'âge. Fine, vive et attachante, elle s'interroge beaucoup sur l'avenir : mariage, couple, enfants, famille recomposée... Sa dernière lettre à Julie ouvre des perspectives qui la réjouissent : son père l'invite enfin au mois d'août et Laurent va venir travailler à Paris dès le mois d'octobre.

Ce récit, composé uniquement des lettres de Pauline sur un mois, est d'une lecture facile. Il entretient le mystère et pose de façon relativement légère le problème de la complexité des sentiments amoureux et des relations familiales empreintes de silences pesants.

— *Agathe en flagrant délire* de Sarah Cohen-Scali. Cascade Policier. Rageot Editeur. 1996.

Un récit policier peu banal signé par une spécialiste du genre et des intrigues sophistiquées. Je me garderai donc de dévoiler complètement l'intrigue... Le commissaire Joffre reçoit deux nouvelles et une première lettre signée « Agathe » : l'expéditrice lui indique qu'elle a l'intention de publier un recueil de nouvelles qui relateront toutes des meurtres réellement commis. Les deux premiers sont déjà accomplis et la meurtrière somme le commissaire, chargé d'enquête, de correspondre avec elle en échange d'indices ! Vingt quatre lettres seront ainsi échangées entre le commissaire et la mystérieuse criminelle dont il finira par cerner enfin l'identité réelle. Elles retracent un jeu de cache-cache entre les protagonistes, semé de chausse-trappes, de fausses pistes et de vrais indices. Elles sont entrecoupées de nouvelles rédigées par « celle » qui se veut avant tout écrivain, montant des machinations aussi réelles que littéraires. Les proches des deux personnages seront par ailleurs très impliqués dans l'affaire...

Un récit surprenant dont il ne faut pas perdre le fil, qui peut également se lire comme une métaphore de la création littéraire dans ce qu'elle peut comporter de démesure et, comme le dit si bien le titre, de folie.

— *Les Massachusetts prennent la plume* de Régine Detambel. Folio Junior. Gallimard. 1997.

Un ton plus léger pour ce petit roman épistolaire, qui fait s'entrecroiser trois enquêtes menées en parallèle. Manon, qui ne se sépare jamais de son mainate, Louis et Vivian se connaissent depuis la maternelle et ont fondé une agence de détectives

« Les Massachussets ». Dispersés aux quatre coins de la France pour les vacances, ils échangent une correspondance pour se tenir au courant de leurs occupations : chacun s'est trouvé une affaire à élucider ! Manon est mise par ses cousins Ludo et Cyrille sur la piste de jumeaux voleurs d'un timbre qui vaut une fortune, Vivien enquête sur le meurtre d'un plongeur empoisonné dont le cadavre mutilé a été retrouvé sur la plage et Louis engage la filature de son voisin, M. Robinet, soupçonné de tromper sa femme... Chacun expose aux autres et au lecteur ses tâtonnements, la découverte des indices et les initiatives prises pour résoudre le mystère tout en sollicitant aide et conseil.

Des personnages à la personnalité différente mais tout aussi efficaces les uns que les autres, de l'humour et des références culturelles.

Par ailleurs, je renvoie à la chronique du numéro 37 (2^{ème} semestre 2002) qui traitait d'ordinateurs et d'internet, dans la mesure où deux livres présentés pourraient figurer dans celui-ci : il s'agit avant tout de *S@cha à M@cha* (R. Hausfater-Douieb et Y. Hassan. Castor Poche Senior. 2001), correspondance électronique entre deux adolescents qui ne se connaissent pas et, dans une moindre mesure, de *Un jour, un jules m'@imera* (Y. Hassan. Romans 10 et plus. Casterman. 2001), aux confins du journal intime et de la lettre, dans lequel Zoé écrit à (et sur) son ordinateur baptisé « Ordinami ».

Enfin, je constate qu'il y a dix ans j'ai oublié de présenter *Papa Longues-Jambes* de Jean Webster (qui date de 1912, publié chez Flammarion dès 1981, que l'on trouve en Castor Poche ou en Folio Junior). Ce texte, proposé dans les Compléments 5[°]/4[°], continue de plaire à un certain nombre d'élèves. Il s'agit d'un « classique » dans lequel une jeune orpheline peut continuer ses études grâce à un mystérieux bienfaiteur, à peine entrevu, à condition de lui écrire régulièrement. Judy se prend au jeu et se confie jour après jour, tombe amoureuse, refuse d'épouser celui qu'elle aime, pour découvrir enfin qu'il s'agit en fait de son « Papa faucheur ».

« Romantique » à souhait !

Ce sera tout pour cette fois-ci, la suite au prochain épisode ! Pour vous mettre en appétit, et sous toutes réserves, je vous livre la liste des titres prévus pour le prochain numéro :

- *Signé Lou* de B. Cleary. Neuf. Ecole des loisirs.
- *P.S. réponds-moi vite !* de P. Danziger et AM. Martin. Folio junior. Gallimard.
- *Lettres secrètes* de MH. Delval. Castor Poche. Flammarion.
- *Lettres d'un oncle perdu* de M. Peake. Romans 10 et plus. Casterman.
- *Réponds-moi quand je t'écris !* de J. Hoestlandt. Romans 8 et plus. Casterman.
- *Lettre d'une adolescente à un écrivain* de J. Féron Romano et G. Gourdain. Hachette Jeunesse.
- *Lettres d'un écrivain à une adolescente* de J. Féron Romano et S. Forlani. Hachette Jeunesse.
- *Le métro des amants*. Travelling hors-série. Casterman.
- *Un cœur au creux de la vague* de H. Cortex. Cascade. Rageot Editeur.

- *Pourquoi les filles grandissent-elles ?* de S. Cullimore. Poche senior. Hachette Jeunesse.
- *L'homme au chapeau* de S. Cohen-Scali. Pleine Lune. Nathan.
- *Connexions dangereuses* de Sarah K.. Tribal. Flammarion
- *Le méli-mélo d'Alma et Léo* de S. Vandersteen. Les portes du Monde.
- *De toits à moi* de F. Aubry. Drôles de filles . Magnard Jeunesse.
- *Gilly grave amoureuse, 13 ans, presque 14...* de C. Robertson. MilleZime. Bayard Jeunesse.
- *Lettres à Juliette* recueillies par M. Fracasso et T. Monicelli. Balland.
- *La boîte aux lettres de souriceau* de R. Detambel. Poche Benjamin. Hachette Jeunesse.
- *50 jours pour devenir parfaitement méchant, 50 jours pour devenir un vrai dur, 3 jours pour faire trembler un fantôme, 15 jours pour répondre aux timbrés et 43 jours pour devenir un parfait détective* de I. Whybrow. Romans 8 et plus. Casterman.
- *Mon carnet de cartes postales* de T. Oubrierie. Hachette Livre. Gautier-Languereau.
- *Sabine et Griffon : une étrange correspondance* (3 tomes) de N. Bantock. Editions Abbeville.

Et sans doute encore quelques autres...